Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 51 (1913)
Heft: 22

Artikel: Ne pas confondre
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-209619

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE SOLEIL DE MORGES

La ville de Morges a un nom prédestiné.

D'abord, ce n'est pas Morges, tout court : c'est Morges, la « coquette ».

Et puis, il y a le pont de Morges, jadis inébranlable, invincible, en dépit des apparences, et qui donna naissance à l'expression bien connue : « Solide comme le pont de Morges ! »

Il y a aussi le fameux « Ecot de Morges », institution très démocratique, certes, mais parfois fort dangereuse. Quand un mari, s'étant attardé au café, réplique à sa femme, qui lui en fait le reproche : « Que veux-tu, chérie, j'étais en « écot ! », madame comprend tout de suite qu'il ne pouvait alors être question de rentrer plus tôt. Un demi en appelle un autre.

Et les « Amis de Morges », gais compagnons, ayant toujours le rire aux lèvres, le cœur sur la main. Quand, sur un ton de commisération, peu profonde, du reste, on dit à quelqu'un : « Pauvre ami de Morges ! », croyez bien qu'il n'est pas très à plaindre. Son cas n'est point désespéré.

Enfin, Morges a encore les « zizelettes », dont le nom seul fait tressaillir d'aise le palais des gourmets... non gloutons.

Et voici qu'a tout cela, il faut ajouter le « soleil de Morges ». Car il y a un « soleil de Morges », à présent; un soleil authentique, brillant, chaud et constant, surtout. Car l'astre-roi, si avare cette année de ses rayons, ne leur a pas faussé compagnie un instant, aux Morgiens, durant les trois jours de la Fête cantonale de chant.

Ah ! les Montreusiens, si fiers de leur monopole, et à juste titre, vont devoir compter avec les Morgiens. Les Lausannois, placés au milieu, sont dans la jubilation ; ils croient déjà à l'éternel été. Pourvu, seulement, qu'ils ne fondent pas entre deux feux.

Veinards de Morgiens ! On dit communément que « le soleil luit pour tout le monde ! » Encore une belle blague ! Ce n'est vrai, au propre, pas plus qu'au figuré.

Mais laissons le sens figuré; nous tomberions dans de vaines redites. Le sens propre est ici suffisant pour montrer combien faux est cet aphorisme courant.

Demandez-le seulement à certaines localités que poursuit la guigne. Elles n'ont qu'à organiser une réjouissance pour déchaîner toutes les cataractes célestes. Certaines fêtes, certaines sociétés, certaines personnes, même, ont pareille déveine.

Le jour de telle fête, on le sait, il pleut invariablement. Aussi les malins se gardent-ils de faire des projets pour ce jour-là. Telle personne voit sans faute le ciel se couvrir et la pluie tomber si elle veut partir en course. Le jour de lessive de telle brave ménagère est pour les voisins un baromètre infaillible. « Demain, disent-ils, Madame *** fait sa lessive ; il pleuvra ! » Et le lendemain, il pleut. C'est fatal.

Le soleil a ses préférés, ses protégés. Il se dérobe inexorablement aux sollicitations pressantes des uns, au moment où ils ont le plus besoin de lui. Il sourit aux autres. Pourquoi ces différences, ces faveurs ? C'est son secret. Les privilégiés, en l'occurrence, pas plus que les sacrifiés ne l'ont encore pu percer, ce secret. Les premiers en tirent parfois vanité, sans raison apparente; les seconds se lamentent, pestent, enragent... ou en prennent philosophiquement leur parti; ce qui est le mieux.

Il est des fêtes où il faut aller avec son parapluie, d'autres, avec sa canne ou son parasol.

Celles de Morges sont de ces dernières. Tant mieux pour les Morgiens, ils sont si aimables.

Et après tout, c'est bien déjà quelque chose que de savoir toujours où trouver le soleil. Dommage, seulement, qu'il ne soit pas « à l'emporté ».

J. M.

A l'école enfantine. — Après la leçon de choses, la maîtresse interroge ses élèves.

— Voyons si tu as compris, Perci. Qu'est-ce que du tissu ?

Silence de Perci.

— Voyons, tu ne sais pas ce que c'est que du tissu ? Alors, tu ne sais pas avec quoi est faite la veste que tu portes ?

— Avec un vieux pantalon à papa.

CHANSON NOUVELLE

Un de nos lecteurs a l'amabilité de nous adresser la chanson ci-dessous, qu'il a trouvée, copiée en 1774, sous le titre de *Chanson nouvelle*, sur les pages blanches d'un agenda de poche, par le propriétaire de celui-ci, apparemment. Ces vers portent bien la marque caractéristique des productions semblables de cette époque.

Non loin des terres
Qu'il baigne de son sang,
Un de nos frères
Murmure en gémissant :
Gardez-vous de répandre
Des larmes sur ma cendre
Oh ! mes amis,
Je meurs pour mon pays.
Adieu, belle patrie,
Adieu, Suisse chérie,
Hélas, je vais
Te quitter pour jamais.

Toi dont les larmes
Augmentent mes douleurs,
Tiens, prends mes armes
Et cache-moi tes pleurs.
Sans crainte et sans envie
Je peux perdre la vie
Puisqu'un drapeau
Flotte sur mon tombeau.
Adieu, belle patrie,
etc.

De peur qu'un voile
Couvre mon front vainqueur
Prends cette étoile
Qui brille sur mon cœur.
Oh ! champ de la Neustrie
Va dire à mon amie
Qu'elle baigne de ses pleurs
L'onde de mes douleurs.
Adieu, belle patrie,
etc.

Puisqu'à la tombe
Tout mortel est soumis,
Heureux qui tombe
Auprès de ses amis.
Que votre main légère
Me ferme la paupière
Et que vos cœurs
Endorment mes douleurs.
Adieu, belle patrie,
etc.

Chez le coiffeur. — *Le rasé.* — Qu'a donc votre chien à me regarder ainsi ?

Le raseur. — Oh ! rien. C'est que, quelquefois, il tombe un morceau d'oreille. Il adore ça.

Honneur. — Avec ce brouillard, disait un jour de mars, M. ***, il me semble bien inutile d'aller à l'enterrement de ce brave X., on ne me verrait pas.

LES CRAMPONS

Au diable ! les ennuyeux, les importuns, les crampons, en un mot. Ils sont un peuple nombreux, envahissant, incorrigible.

Parmi tant de Ligues pour ou contre ceci ou cela — il en naît une chaque jour, ma parole ! — que ne voit-on la « Ligue contre les crampons ? »

En voilà une, justifiée, urgente, certes. Et toute simple. Il suffirait de quelques signes, de quelques appels conventionnels ; pas plus que ça ! Et c'est ici que le téléphone serait un précieux auxiliaire.

Voici, par exemple, comment on pourrait procéder.

En rue, un membre de la ligue est-il aux prises avec les tentacules d'un crampon, un petit signe conventionnel et perceptible par les seuls initiés en avertirait le premier ligueur venant à passer. Celui-ci s'approcherait alors du malheureux à délivrer, lui taperait discrètement sur l'épaule, en disant :

— Pardon, j'aurais une communication urgente à vous faire.

— Bien ! Je suis à vous.

Et le décollage serait opéré.

* * *

A domicile ou au bureau, c'est plus aisé encore. Il suffirait d'une entente préalable avec un membre de sa famille, un de ses employés ou collègues, ou seulement avec la bonne.

Au signal convenu, le comparse viendrait vous prévenir que quelqu'un vous demande dans une autre pièce ou vous appellerait au téléphone. Alors : « Excusez, cher monsieur, au plaisir de vous quitter ! »

Et voilà ! Ce serait simple, à la portée de tous, peu coûteux, rapide, infaillible et poli, mérite précieux.

Il y aurait, sans doute, des moyens plus énergiques ; mais les convenances !... On ne peut pourtant pas toujours jeter un crampon par la fenêtre ou le mettre à la porte avec un coup de pied où vous savez, quelque excuse qu'on en ait.

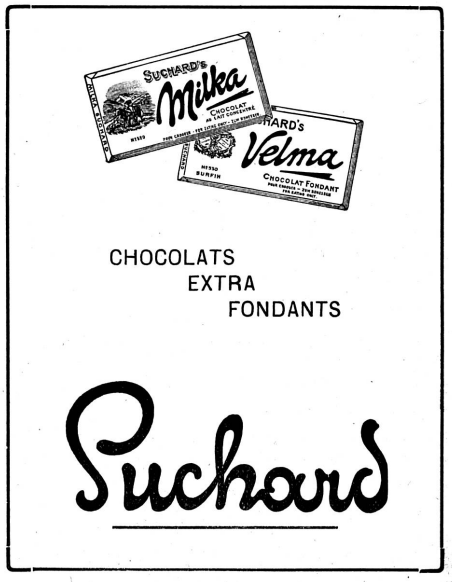
Ne pas confondre : 1. Un lièvre qui a un œil-de-perdrix.
2. Une perdrix qui a un bec-de-lièvre.
3. Un boa qui a la chair de poule.
4. Une poule qui a la gueule de boa !...

Diable !!!

A la caserne. — *Le caporal.* — Les yeux fixés à quinze pas devant soi...

La recrue. — Peux pas, caporal..... Y a le mur !!!

Cercle de Beau-Séjour. — Les membres du Cercle de Beau-Séjour, leurs familles et leurs amis seront sans doute heureux d'apprendre le début de la série des concerts d'été. Ces concerts seront donnés chaque jeudi et chaque dimanche à 8 ½ h. du soir, par l'orchestre Michel que le Comite a engagé dans ce but. Le premier aura lieu dimanche prochain, 1er juin.



Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.